



Jeudi 14 mars, Galle

Les pêcheurs perchés de Welligama sont une des photos les plus connues de Steve McCurry. Il l'a réalisée dans les années 80 quand cette pêche était florissante et elle illustre encore bien souvent les livres sur le Sri Lanka. Seulement plus personne ne pêche encore ainsi, c'est assez improductif et évidemment très pénible. Lors de ma première visite dans l'île en 2004, je n'avais pu trouver un seul pêcheur perché.

Les pêcheurs perchés sont maintenant un attrape-touriste. Celui-ci s'arrête, prend quelques photos et la commère de mèche avec ces faux pêcheurs arrive dare-dare et demande un billet ou deux. Ce n'est pas méchant et ne coûte pas cher, l'arnaque est à la mesure de la pauvreté des gens qui se livrent au petit jeu. Mais c'est tellement décevant...

Le tourisme rend con, je l'ai déjà dit, je sais, mais c'est irréversible.

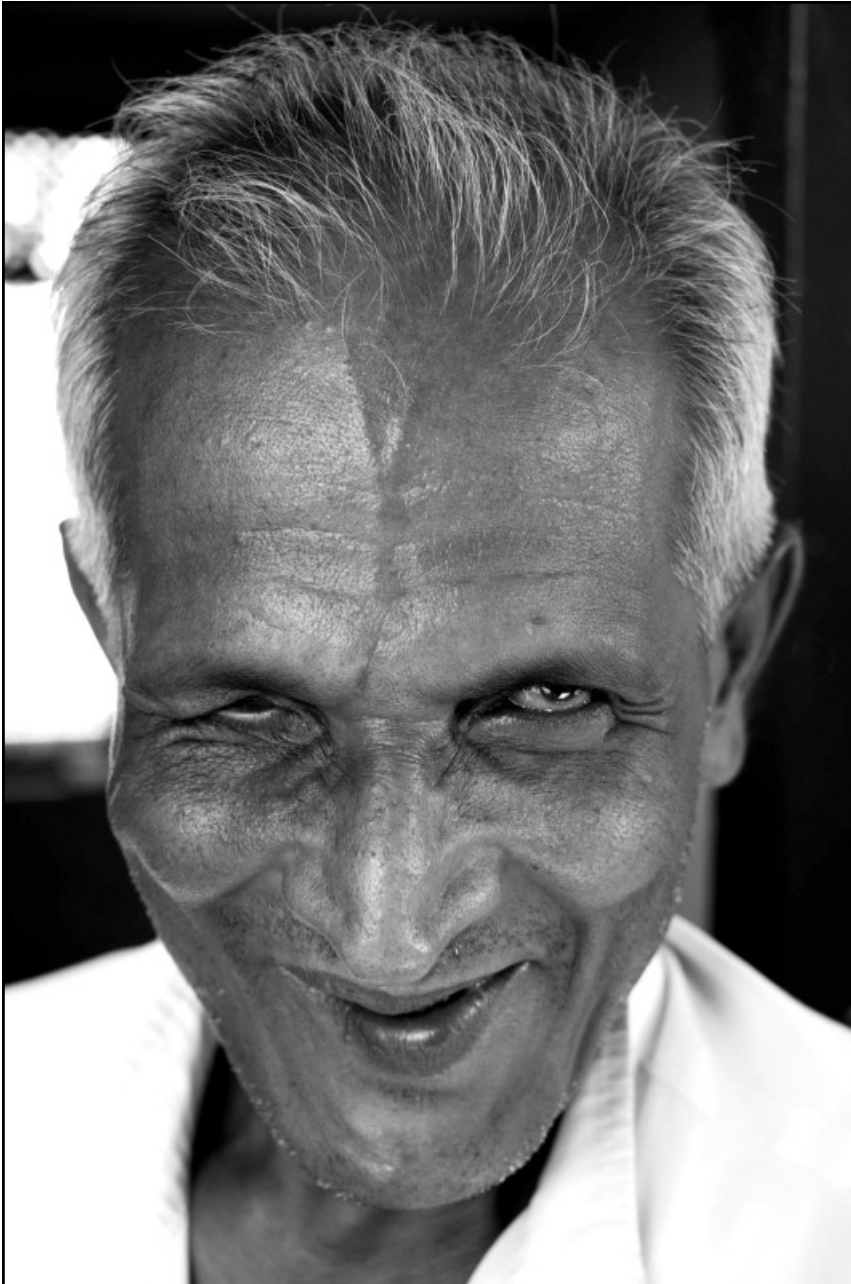


*« Il a bien la tête de ce qu'il est » comme disait ma grand-mère.*

*C'est la journée des escrocs. Voilà un jeune voyou qui a de l'avenir. Il cause, demande à être pris en photo, se fout de vous pendant que vous vous exécutez et si vous ne lui donnez pas d'argent pour le service incommensurable rendu, il vous lance des pierres. Il a dix ans à peine, il ne prostitue que son image pour le moment. Une photo ne s'achète pas, elle s'offre. Quelquefois à contre-cœur.*



Je me demande toujours après-coup ce que pensent les gens pendant que je les photographie, que ce soit moi qui demande de leur tirer le portrait ou qu'ils se proposent d'eux-mêmes comme c'est le cas ici. Beaucoup de ces gens-là sont graves, voire tristes. Ai-je le pouvoir de les empêcher de se marrer?



*Dans l'enceinte du temple bouddhiste de Dondra, une construction vieillotte et vacillante abrite des esquintés de la vie dans des conditions qui ne grandissent pas la charité monastique.*

*Ce vieux monsieur n'a plus qu'un oeil et son regard est involontairement effrayant, mais il est e train de sourire, si, si...*



Il n'a pas vu que j'étais en embuscade à un mètre vingt de lui, grand maximum. Il ne m'a pas vu parce que c'était « tempête sous un crâne » à ce moment-là et que de toute façon, il trouverait saugrenu qu'on veuille le photographier. J'aime ces moments quand les gens s'abandonnent à leurs pensées et que le reste du monde disparaît. On ne peut pas être davantage soi-même.



A Pilana, à quelques kilomètres de Galle, on enseigne la danse traditionnelle sri lankaise dans une dépendance du temple. Il est six heures, il fait presque nuit, les photos en mouvement vont être « filées ». L'effet est garanti mais facile, je me contente de ce regard de jeune fille qui deviendra une belle femme.